

Mythologie, Paris, 1627 - VI, 20 : De Titye

Auteur(s) : Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur) ; Baudoin, Jean (éditeur)

Voir la transcription de cet item

Collection Mythologia, Francfort, 1581 - Livre VI

Ce document est une transformation de :
[Mythologia, Francfort, 1581 - VI, 19 : De Tityo](#)

Collection Mythologia, Venise, 1567 - Livre VI

Ce document est une transformation de :
[Mythologia, Venise, 1567 - VI, 19 : De Tityo](#)

Collection Mythologie, Paris, 1627 - Livre X

Ce document a pour résumé :
[Mythologie, Paris, 1627 - X \[76\] : De Titye](#)

Collection Mythologie, Lyon, 1612 - Livre VI

Ce document est une révision de :
[Mythologie, Lyon, 1612 - VI, 19 : De Titye](#)

Informations sur la notice

Auteurs de la notice

- De Prémont, Marianne (transcription - 05/2022)
- Équipe Mythologia

Mentions légales

- Fiche : Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Images : BnF, Gallica

Citer cette page

Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur) ; Baudoin, Jean (éditeur),
Mythologie Paris, 1627 - VI, 20 : De Titye, 1627

Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Consulté le 03/02/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Mythologia/items/show/1198>

Copier

Présentation du document

Publication Paris, Pierre Chevalier et Samuel Thiboust, 1627

Exemplaire Paris (France), BnF, NUMM-117380 - J-1943 (1-2)

Format in-fol

Langue(s) Français

Pagination p. 633-636

Des dieux, des monstres et des humains

Entités mythologiques, historiques et religieuses [Tytios](#)

Notice créée par [Équipe Mythologia](#) Notice créée le 30/04/2018 Dernière modification le 25/11/2024

Deses leures fuyard, que ris-tu abusé?

Le conte est fait pour toy sous vn nom suppose.

Mais il semble que Ciceron au passage sus-allegué vueille dire que cette Fable enseigne aux hommes à vider leurs esprits de toute crainte & soucy friuole : & de semblable aduis est Lucrece, disant :

Du roc pendant en l'air ce que Tantale a crainte.

N'est pas qu'il ait en l'ame vne terreur emprainte

Qui le rende assopi d'une apprehension.

Mais plustost les humains par vaine passion

S'enveloppent l'esprit de frayeur inutile

Tout sçauoir quel destin la Parque à chacun file.

Et de fait l'homme sage ne doit estre saisi d'autre crainte que d'offenser la bonté de Dieu, veu qu'il faut plustost seruir Dieu par réuerence & bien-vueillance, le recognoissant pere & aucteur de tous biens, que le craindre comme horrible & rigoureux. Les autres sont d'aduis que cette Fable nous apprend à tenir en arrest nostre langue : ou (selon les autres) d'auoir en abomination toute melchanceté & cruauté, comme ainsi soit que tost ou tard Dieu venge seuerement les meffaits des hommes. On en tire aussi vne instruction pour les Magistrats & Conseillers des Princes, ausquels ils laissent comme en depost leurs Estats & Couronnes, pour receuoir d'eux vn fidele conseil en leurs affaires, & le garder saintement en leur cœur sans le diuulguer. Les autres croyent que cette fiction donne à entendre, qu'il ne faut point descouurir aux profanes & moqueurs de Dieu les secrets & mysteres de la Religion, pour ne semer les perles deuât les pourceaux : d'autant qu'à l'endroit de telles gens il en prend comme des viandes, qui nourrissent les vns selon la force & vigueur de leur estomach à santé, & tuent les autres, ou leur font rengreger leur maladie. Car selon qu'un chacun est homme de bien, ainsi prend-il en bonne part la connoissance des mysteres sacrez. Passons maintenant à Titye.

De Titye.

CHAPITRE XX.



TITYE aussi pour sa melchanceté & temeraire conuouise n'endure pas peu de mal aux Enfers. Il estoit fils de Jupiter & de la Nymphe Elare, fille d'Orconene, come le tesmoignent Apolloine au liure, & Apollodore au premier liure de sa Bibliotheque : laquelle Jupiter ayant engrossée, craignant l'indignation & ialousie de Iunon, cacha dans les entrailles de la terre iusqu'à ce que son terme fust expiré, au bout duquel

Parents de
Titye.

elle enfanta vn fils d'une merueilleuse grandeur, au travail duquel sa mere estant morte, la Terre le nourrit; & pour cette cause il fut surnommé Terre-né, & nourrisson de la Terre. Il fut si outrecuidé, si temeraire & si lascif, qu'à l'instigation toutefois de Junon, qui ne taschoit qu'à luy faire delplaisir, pource qu'il estoit né d'une de ses concubines, il voulut forcer Latone; & pourtant Apollon & Diane l'assommerent à grands coups de traits, selon le dire d'Apolloine Rhodien. Mais l'avis d'Euphorion est, que Titye voulut faire cet outrage à Diane, non pas à Latone. Et Pausanias és Laconiques escrit qu'en vn certain Temple les images d'Apollon & de Diane furent posées, lesquels tous deux ensemble descochoient leurs fleches sur Titye. Cela fut faict vers Panopee lez Lebàdie, ville de Bœoe, où ledit Pausanias dit que Titye fut enseuely auprès d'un torrent, le sepulchre duquel contenoit environ le tiers d'un stade, qui pourroit reuenir à quarante vn pieds & quatre poulces, en quoy il y a plus d'apparence qu'en ce que poëtiquement diënt Homere, Virgile, Ouide & Tibulle, que son corps couuroit quatre arpens & demy de terre. Après qu'Apollon & Diane seurent ainsi mal-mené, il fut enfondré sous les Enfers, & si bien garrotté tout de son long, qu'il ne se peut aucunement bouger. Il y a deux Vautours (ou Serpens selon Hygin) qui le deschirent continuellement, & se desgorgent sans cesse de son foye renaissant tousiours avec la Lune, à fin qu'il y ait eternellement de quoy le haurriller; & que le sujet & le fondement de la punition à laquelle il est condamné à perpetuité, ne defaille iamais: comme l'enseigne Homere en l'vziésime de l'Odyssée. Toutefois Virgile au 6. del'Æneide ne luy donne qu'un Vautour seul, au lieu qu'Homere luy en met vn de chaque costé, descriuant en beaux termes cette Fable: le tesmoignage duquel suffira, n'estant au reste differend de celuy d'Homere:

*Titye en ce lieu mesme aussi voir on pouuoit,
Que la Terre nourry mere commune auoit.
Quatre arpens & demy son corps couché s'allonge,
Et son foye immortel & ses entrailles ronge
Fecondes au supplice vn estrange Vautour
D'un bec croche, & s'en paist, & cruel fait sejour
En son creux estomach, ny aux bords de son foye
Tousiours, tousiours, naissant aucun repos n'otroie.*

Voicy vne semblable approbation d'Ouide au quatriésime des Metamorphoses.

*Là Titye géant desmesuré
Par vn Vautour a le cœur deschire,
Qui sans cesser à son corps fait la guerre,
Corps aussi grand que neufs iournaux de terre.*

C'est ce que les Anciens escriuent de Titye: tirons-en la verité.

Strabon au 9. liure fait de cette Fable vne histoire, disant que lors qu'Apollon, selon le bruit commun, descendit du Ciel en terre, & qu'il appriuoila les hommes qui ne mangeoient auparauant que du fruit d'arbres sauuages, Titye, Roy de Panope tres-cruel, estoit vn outrageux tyrân, & tres-meschant Prince, qu'Apollon combattit & tua à coups de traits, comme depuis il occit Python. Et afin que tels garnemens fussent à son exemple retenus en ceruelle, on fit courir le bruit que Titye estoit és Enfers horriblement gehenné du supplice cy-dessus specifié. Lucrece au 3. liure rapporte cette Fable aux appetits & concupiscences de la chair & sollicitudes de l'esprit, disant qu'on enseigne beaucoup de choses touchant les Enfers qui ne peuvent estre; & que Titye, quand bien il auroit eu le foye aussi gros que toute la terre, n'eust sceu endurer vne telle douleur perpetuelle: mais que les Anciens ont voulu par tels contes denoter les chagrins & soucis, desquels il se faut retirer bien loin. Quoy qu'il en soit, Lucrece, come Philosophe de la secte Epicurienne, ne veut point qu'on s'embrouille la ceruelle d'aucun penser ny soucy. Les autres dient qu'on a estimé Titye estre d'une taille si desmesurée, d'autant que les Anciens ont voulu donner à connoistre, qu'il n'y a si grande puissance que la force de iustice ne sçache bien chastier, voire terrasser, si tels meschans & detestables monstres d'hommes font quelque chose mal à propos, & contre raison. Car il n'y a si bon nombre de gens-d'armes, ny gardes si soigneuses, ny garnison si bien establee, ny complot, s'il n'y a de l'equité, que Dieu ne puisse fort aisément deprimer & destruire par les plus foibles hommes du monde. Les autres disent que les Vautours de Titye representent le ressouvenir des meschancetez qu'on a commises, qui bourrellent sans cesse l'ame des pecheurs, & les mastinent miserablement, ioint que toute meschanceté presagist par maniere de dire la vengeance de Dieu & la punition qui s'en doit ensuiure, laquelle talonne de près & suit à la trace les mesfaits. Ainsi doncques pour exhorter les hommes à l'equité, & les esloigner de tous impies & cruels actes, afin que personne ne presumast d'estre meschant à l'endroit, ou des Dieux, ou des hommes sans crainte de punition, ils ont controuué ce que dessus. Mais il faut faire estat que les plus excellentes Fables sont celles qu'on peut deduire en plusieurs voyes tendans à mesme but, à sçauoir, de corriger les mœurs & cōplexions, & qui n'ont pas vne seule simple explication. Or ie trouue que cette-cy ne contient pas seulement vne doctrine propre pour la reformation d'icelles, mais aussi nous descouure quelque science concernant l'observation des choses naturelles. Nous pouons doncques dire que Titye est le tuyau de bled; car les Grecs l'appellent aussi *tityros*; mais vne lettre en estant ostee, l'on a pensé que ce fust le nom d'un homme, faute d'entendre la signification du mot.

Minale.

Taille
d'insu-
re de
Titye.S. s. Vau-
tours.Mytho-
logie
figu-
res
et
littera-
ment
legon-
te.

Ce Titye fut fils d'Elare, fille d'Orchomene & de Jupiter. Comment cela? Orchomene est vne riuiere de Thessalie, de laquelle la Nymphe Elare est fille, c'est à dire l'humeur lactee qui est enclose és semences; parce que le tuyau des bleds ne pourroit naistre sans les Nymphes des riuieres, c'est à dire sans l'humeur, qui est le commencement de generation en toutes choses. Que Jupiter soit l'air, nous l'auons dict assez de fois. Jupiter engrossa cette Nymphe, d'autant qu'à certaines saisons les semences conçoient de l'air vne temperature & humeur ayant force d'engendrer, qui les incite à pousser & sortir hors de terre; ce qui se void à l'œil en certaines semences, qui ne peuvent garder leur benignité que iusques à certain temps: lequel expiré il faut qu'elles se montrent en veüe, autrement l'humeur genitale qui conserue les semences, tourne peu à peu à neant comme vne vapeur de fumee, iusqu'à ce que ces semences mortes pourrissent tout à fait; veu qu'en tel temps la semence est preigne, & conçoit de Jupiter; & se cache dans la terre, de peur que Iunon, c'est à dire l'iniure de l'air, ne la traite trop rudement; car le vieil grain, à cause des intares de l'air, n'est pas tort propre pour semer. Puis-après on void sortir de terre, non pas la semence, qui est pourrie & morte dans la terre, mais bien le tuyau, qui est Titye. La terre le nourrit: & pourtant il est appelé Terre-né, & nourrisson de la Terre. Il s'eleue contre le Ciel, comme prest à faire outrage à Latone: Apollon & Diane suruenent, qui de leurs fleches le renuersent & portent par terre, c'est à dire que quand le tuyau est paruenü à sa iuite grandeur, le Soleil & la Lune le meurissent & le rendent prest à y mettre la faucille. Car la Lune toute seule ne le scauroit amener à maturité, pource qu'il luy faut de la chaleur: aussi le Soleil tout seul ne seroit battant de ce faire, d'autant que la chaleur toute seule le hauiroit si le temperament de l'humeur ne suruenoit. C'est pourquoy l'on dit que le foye de Titye ainsi froissé est rongé par des Vautours, parce que l'escorce extérieure du bled, c'est à dire le son, n'est pas propre à faire du pain, mais tout ce qui est dedans y sert. Or il couure, non pas quatre arpens & demy, mais plusieurs milliers d'arpens de terre qui sont tous couuerts de grains. Ainsi doncques cette Fable contient toutes les façons de semer, de moissonner & de faire le pain; puis que par ce moyen le foye de Titye est immortel & tousiours renaissant, ce qui denote la diligence que les laboureurs employent tous les ans à cultiuer les bien de la terre. Il est temps de discourir de Tityans.

Des Tityans.